

## ESPAGNOL

### REMARQUES GÉNÉRALES

18 candidats ont composé en espagnol. La moyenne générale (10,11) est légèrement plus élevée que l'année dernière puisqu'elle se situait à 9,98. Cette légère hausse ne saurait nous faire dire que le niveau général a augmenté puisque ce sont simplement quelques très bonnes copies, au milieu d'un ensemble assez médiocre voire mauvais, qui font atteindre cette moyenne honorable.

Nous commencerons ce rapport en insistant sur un point fondamental qui semble échapper à plusieurs candidats : sans une maîtrise minimale de la langue, aucun exercice n'est réalisable. Bon nombre de copies sont du pur charabia : même avec la meilleure des volontés, et armé d'une bonne dose de patience pour tenter de décrypter, le correcteur ne peut trouver le moindre sens dans ce qui est écrit dans lesdites copies. Et que dire des candidats qui semblent penser qu'il suffit d'ajouter un « o » ou un « a » à la fin des mots pour parler espagnol ? Ces preuves d'une méconnaissance absolue de la langue sont rédhitoires et sont gratifiées, au mieux, d'un 03/20 ou d'un 04/20.

La maîtrise de l'outil linguistique est donc une condition sine qua non. Autrement dit, un candidat qui saurait appliquer la méthode de la contraction et de l'essai en français, ne pourrait prétendre à une bonne note s'il devait faire ces mêmes exercices en espagnol, sans avoir un niveau linguistique minimal, exigible à ce niveau. Reste à préciser ce que nous entendons par « niveau linguistique minimal » :

### REMARQUES CONCERNANT LA LANGUE

Il faut acquérir, grâce à un travail régulier sur le long terme, le lexique courant et les notions de base en grammaire et conjugaison, afin d'éviter les barbarismes lexicaux et verbaux, les solécismes ou, pire encore, les passages de charabia.

#### **La grammaire**

Nous exigeons des candidats qu'ils maîtrisent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, les fautes suivantes, trouvées dans les copies de cette année, sont à proscrire : les confusions entre « *por* » et « *para* », « *estar* » et « *haber* », « *ser* » et « *estar* » ; les erreurs dans la construction de « *cuyo* », l'oubli de « *a* » devant les COD de personnes déterminées ou, étrangement, l'emploi intempestif de « *a* » devant des COD de choses, les prépositions, l'apocope, l'expression de la condition, l'obligation personnelle et l'obligation impersonnelle, les concordances de temps etc.

#### **La conjugaison**

Il faut connaître les conjugaisons ! Le barbarisme verbal est une faute énorme et malheureusement très fréquente. Un barbarisme dans une copie peut être mis sur le compte de l'étourderie mais lorsqu'ils se multiplient, ils prouvent que le candidat ne sait ni A ni B en espagnol. Pourtant, il est facile de remédier à cette lacune : il suffit d'ouvrir un livre de conjugaisons et de se mettre à étudier ! Tout correcteur saura gré aux candidats de ne pas lui infliger des « *ponido* », « *deció* », « *concernaba* », « *encontra* », « *nega* », « *entenden* » et nous arrêterons là cette liste non exhaustive d'horreurs. Sans vouloir non plus se montrer trop exigeant, on peut aussi espérer que les candidats arrêtent de considérer les accents verbaux comme une coquetterie, à mettre au hasard sur une lettre ou à enlever selon l'humeur : plus de « *esta* », « *estabamos* », « *venia* », « *dió* », « *acabaramos* »...

## Le lexique

Rappelons encore une fois que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot plus ou moins proche, ce qui vous vaudra, au pire un faux sens (moindre mal par rapport au barbarisme). Essayez de penser directement en espagnol pour puiser dans votre « stock » lexical plutôt que de penser en français pour ensuite tenter de traduire. Ledit stock doit être enrichi régulièrement par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la TV et de la radio, voyages. Constituez aussi des listes de vocabulaire que vous pouvez relire de temps en temps afin d'arriver le jour de l'épreuve avec des connaissances lexicales suffisantes.

À la lecture de ce qui précède, nous espérons que vous aurez compris que sans une connaissance suffisante de la langue, vous ne pourrez pas faire les exercices demandés. Cela étant dit, il ne faut pas penser non plus qu'il suffit de savoir parler et écrire en espagnol pour avoir une bonne note : il faut connaître et savoir appliquer la méthode des deux exercices demandés, exercices qui ne se prêtent pas à l'improvisation. Ils répondent à des règles et exigent un entraînement régulier pour être réussis, ne serait-ce que pour apprendre à gérer le temps. En effet, nous avons pu constater que plusieurs candidats ont dû passer trop de temps à faire la contraction et, de ce fait, n'ont pu écrire que cinq ou six lignes pour l'essai. S'ils s'étaient entraînés auparavant, ils auraient pu tester la gestion du temps et éviter ce genre d'erreur fatale : il n'est pas utile de préciser que ces candidats n'ont pas eu la moyenne pour aussi réussie que soit leur contraction.

## REMARQUES CONCERNANT LA CONTRACTION

Les années se suivent et se ressemblent. Ainsi, si nous avons pu lire d'excellentes copies (nous félicitons leur auteur), beaucoup de candidats semblent méconnaître les règles de base de l'exercice, à part une : le respect du nombre de mots imposés. En effet, ils ont globalement respecté cette norme (notons au passage que ce n'est pas au correcteur de compter le nombre de mots, mais au candidat de le préciser à la fin de l'exercice !). Mais cela ne suffit pas pour avoir une bonne note ! Rappelons que l'exercice consiste à reformuler les idées principales du texte et à mettre en relief sa logique en employant à bon escient des mots de liaison, et ce, dans une langue espagnole correcte. Autrement dit, il ne s'agit pas de « piocher » quelques phrases dans le texte et de tenter de les traduire avec plus ou moins de bonheur. Revenons aussi sur la mise en relief de la structure : le corps du texte de cette année avait une construction simple et explicitée, basée sur deux arguments (« Un premier argument..., le deuxième reproche...»). Certains candidats ont annoncé le balancement avec des connecteurs tels que « *por una parte* » ou « *por un lado* » (ce qui était une bonne chose) mais le deuxième volet (« *por otra parte* », « *por otro lado* ») n'est jamais apparu dans leur copie. D'autres, ont introduit le premier argument par « *primero* » et puis, là aussi, plus rien. D'ailleurs ce connecteur n'était pas pertinent ici puisqu'il appelle une série de trois ou quatre arguments et non pas deux (« *primero* », « *luego* », « *además* », « *por fin* »). Autrement dit, il ne faut pas utiliser les connecteurs logiques de façon artificielle : ils doivent refléter véritablement la structure du texte et être employés avec pertinence et sans faute de langue (n'écrivez plus « *en primero* », « *para una parte* » etc).

Comme toujours, s'est aussi posé le problème de l'harmonie d'ensemble de la contraction en ce qui concerne le nombre de mots employés : certains candidats ont utilisé les  $\frac{3}{4}$  du stock de mots autorisés pour résumer la première moitié du texte, ce qui les a forcés à bâcler la deuxième partie pour ne pas faire de dépassements de mots.

Pour terminer ces quelques lignes sur l'exercice de la contraction, nous insisterons sur la nécessité d'être très précis dans l'emploi des mots. En effet, les candidats semblent avoir globalement compris le texte mais ils le restituent parfois de façon tellement approximative que le

résultat est en réalité un contresens. Citons par exemple cette phrase qui révèle la méconnaissance du terme « *engañados* » et qui, du coup, n'exprime plus l'idée du texte : « *Esos últimos años, científicos se han mostrado militantes engañados, creando conflictos en la comunidad científica* ».

## REMARQUES CONCERNANT L'ESSAI

L'essai n'est pas un bavardage à bâtons rompu sur tel ou tel sujet ! C'est là un premier point sur lequel nous voudrions insister. Qu'est-ce qu'on attend des candidats ? Eh bien, tout simplement qu'ils montrent leur capacité à construire — et nous insistons sur le terme « construire » — un discours argumenté. De trop nombreuses copies manquent de structuration, avec une absence totale de plan et un discours écrit au fil de la plume, la plupart du temps sans aucun lien logique exprimé. Nous attendons un plan clair mis en relief par la typographie, avec introduction, développement en deux ou idéalement trois parties, une conclusion. Le deuxième point concerne les arguments avancés. Certes, on ne vous demande pas une réflexion philosophique de haute volée ni une argumentation d'une originalité éclatante. Mais il y a tout de même un minimum exigible. Ainsi, ne vous contentez pas de reprendre les arguments du texte sans rien apporter de nouveau. Et lorsque vous apportez quelque chose, essayez d'élever un peu le débat, ou pour le moins de sortir d'un prosaïsme affligeant : à lire plusieurs copies, il semblerait que le rôle majeur des scientifiques a été d'inventer le téléphone portable pour faciliter la vie des gens...

Nous concluons en insistant sur le fait qu'il n'est pas difficile d'obtenir une bonne note, bonne note qui, dans un concours, peut faire toute la différence ! Il faut simplement bannir l'improvisation et opter pour un travail et un entraînement réguliers afin d'acquérir les bases linguistiques (lexique, conjugaisons, grammaire) et la méthode des exercices demandés.